

L'avant-garde

Edité par le FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE
18, Av. Pi i Margall
BARCELONE



Institution patronnée par le COMMISSARIAT DE PROPAGANDE de la
GENERALITAT DE CATALUNYA

Ce journal est envoyé gratuitement au Front. Soldats, demandez-le.

Prix de vente dans les kiosques: 25 centimes.

ROOSEVELT A PARLÉ

Il faut choisir décidément entre la guerre et la paix. Un simple isolement ou neutralité des Etats-Unis, ne serait pas suffisant. C'est question d'importance vitale pour le peuple nord-américain, que la sainteté des traités et le maintien de la moralité internationale soient rétablis.

Le monde doit traiter la situation internationale présente comme si c'était une épidémie: il doit mettre les malades en quarantaine.

Le Président Roosevelt a prononcé un discours très important, où il a exprimé le point de vue du Gouvernement nord-américain devant les problèmes internationaux actuels.

«Les grandes espérances qu'avait fait naître le pacte Briand-Kellog se sont évanouies rapidement, au beau milieu d'une époque de terreur. Cet état de choses a commencé il y a quelques années avec l'ingérence injustifiée de quelques Etats dans les Affaires Intérieures d'autres Etats, et l'occupation illégale de territoires étrangers. Aujourd'hui, cette situation est arrivée à constituer une grave menace pour les véritables fondements de la civilisation.

Sans déclaration de guerre, sans avis et sans justification, on assassine froidement des populations civiles entières avec des bombes aériennes; des sous-marins inconnus attaquent et coulent sans raison les vaisseaux des plus diverses nationalités. Tout ceci, pendant une période que l'on dit de paix.

Certaines nations prennent part dans les guerres civiles d'autres pays qui ne leur ont fait aucun mal.

Les nations revendiquent pour elles les mêmes libertés que celles qu'elles refusent à d'autres nations.

Personne ne peut assurer que les Etats-Unis ne doivent pas être attaqués. On peut dire que les armes n'offrent pas une sécurité suffisante. Et lorsque l'on arrive à un moment semblable, on peut craindre que la civilisation soit détruite et que l'humanité s'enfonce dans le chaos.

Les nations pacifiques devraient s'efforcer de maintenir les lois et les principes qui sont susceptibles d'assurer la paix. En premier lieu, elles doivent s'opposer à toute violation des traités. Un simple isolement ou une simple neutralité des Etats-Unis ne serait pas suffisants.

Il y a au monde une solidarité et une dépendance qui font que techniquement et moralement il soit impossible pour une nation, de s'isoler complètement des phénomènes économiques et politiques du reste du monde,

spécialement lorsque ces perturbations semblent s'étendre au lieu de diminuer.

C'est une question d'importance vitale pour le peuple nord-américain, que la sainteté des traités et le maintien de la moralité internationale soient rétablis.

Le 90 pour cent de la population mondiale se sent menacé; le 10 pour cent restant est la part qui se consacre à attaquer les principes et les lois internationales. Ce 90 pour cent qui désire la paix peut et doit trouver le moyen de faire valoir sa volonté.

Cet état de choses intéresse hautement tout le monde. Les questions qui sont en jeu affectent non seulement les violations de certaines bases particulières et de certains traités, mais aussi la loi internationale, et spécialement les principes humanitaires. En peu de mots, il faut choisir décidément entre la guerre et la paix.

Il est incontestable que l'actuelle situation internationale a été provoquée par la violation de certains accords, tels que le Pacte de la Société des Nations, le pacte Briand-Kellog, le traité des neuf puissances, etc., mais il est vrai qu'elle a été provoquée par des problèmes économiques.

La conscience du monde doit reconnaître toute l'importance qu'a la suppression des injustices. La conscience mondiale doit prendre en considération toutes les réclamations justifiées, mais elle doit élever à la catégorie de nécessité cardinale le respect de la sainteté des traités, le respect des libertés et des droits d'autrui, et mettre fins à toute agression internationale.

Le monde doit traiter la situation internationale présente comme si elle était une épidémie: il doit mettre les malades en quarantaine.

Je suis décidé à continuer à réaliser une politique de paix et utiliser tous les moyens possibles pour éviter que notre pays se voit mêlé à la guerre. Il devrait être inconcevable qu'en l'ère moderne une nation quelconque soit assez folle et assez cruelle pour courir le risque d'entraîner tout le monde à une guerre, à envahir, en violant les traités les plus solennels et sans provocation, des territoires d'autres nations trop faibles pour se défendre.

Le Président Roosevelt a fini son discours par les mots suivants:

«La guerre est contagieuse. Pour ceci, les pays qui sincèrement la détestent, doivent faire tout leur possible pour s'en éloigner et pour se prévenir contre son danger. Nous, les Américains du Nord, implantons toutes les mesures susceptibles de réduire le péril de nous voir entraînés à des complications internationales, mais nous ne pouvons pas avoir de protection complète, au milieu d'un monde enfoncé dans le désordre. Les principes de la paix doivent être restaurés pour que la civilisation vive et pour que la confiance entre les nations renaisse.

Nos camarades remarqueront que L'AVANT-GARDE paraît aujourd'hui sur deux pages seulement. Ils comprendront sans effort que la faute en est au manque momentané de papier, qui frappe tous les journaux. Nous essaierons d'en découvrir pour nos prochains numéros.

LE DISCOURS-BOMBE DE ROOSEVELT



Lachera-t-il la bombe?

LUNDI 20 d'une semaine à l'autre LUNDI 9

«D'une semaine à l'autre». Cette formule devenue courante pourrait prendre cette fois-ci une signification particulière et marquer un moment décisif, entre une série de circonstances et d'attitudes déprimantes, et des résolutions susceptibles de donner un cours nouveau aux affaires internationales. Je signale cette possibilité sans trop y croire: on nous a tellement habitués aux exaltations fiévreuses, suivies de déceptions insoupçonnées, aux annonces d'événements transcendants suivies de désillusions, inexplicables, que je n'attends plus rien des grandes promesses ni des prédictions sensationnelles. Passons donc simplement... d'une semaine à l'autre.

D'où vient ce préambule déabusé? Vous le savez comme moi. Mais puisque «il n'est pas encore tard pour parler d'elle», comme disait Monsieur de Bossuet dans la célèbre oraison fu-

nèbre, consacrons quelques mots à la note, la Note!

Tandis que ces Messieurs du Cabinet anglais poursuivaient leur partie de golf dominicale, les Services, c'est à dire les paperassiers de la Chancellerie, armés de loupes, examinaient le texte de la réponse italienne à l'invitation franco-anglaise. On nous a tenus au courant de cette étude au microscope. Une des interprétations les plus difficiles, c'est, paraît-il, de savoir si, comme le Duce ne parle pas de nouveaux envois de «volontaires», ceci veut dire que sa promesse antérieure de ne plus envoyer de troupes est toujours valable, ou si au contraire il faut entendre qu'il ne réitère pas cet engagement... Car s'il veut dire qu'il ne veut pas dire... Vous comprenez la différence? Entretemps, bien entendu, hommes, canons et tanks débarquent en Espagne. Mais les paperassiers, eux, étudient la note!